

Fanny Gicquel



07/03/1992

Vie et travaille à Rennes (FR)

Contact: fanny_gicquel@outlook.fr

www.fannygicquel.com

Représentée par [Hua International](#)

EXPOSITION PERSONNELLE

- 2021 *A score for performing objects*, Frieze London, curator: Cédric Fauq-ENG
Do you feel the same, Galerie Hua International Gallery, Berlin- DE
- 2020 *Toute forme garde une vie*, The left right place, Reims - FR
Des éclats, Passerelle, Centre d'art contemporain, Brest - FR

EXPOSITION COLLECTIVE

- 2021 *Kratt, l'ombre d'un météore*, Buropolis, Commissariat: Le 4è étage, Marseille
Hallen#2 - Yes to all, K60, Wilhelm Hallen, Berlin - DE
Le rayon vert, cycle de recherche estivale et exposition numérique
 Commissariat: Henri Guelle, Alexandra Goullier Lhomme
Hostcall, Open School Galerie, Nantes - FR
Tsundoku, Collège Jean Lurçat, Lorient-FR Commissariat: Le 4ème étage
 Screening Sculpture, exposition itinérante, Londres à Saint-Petersbourg.
 Commissariat: Ania Soko, Georgia Stephenson
10e Prix de la Jeune Création de Saint-Rémy, Saint-Rémy - FR
- 2020 *Touching Feeling*, Galerie Hua International, Beijing-CH
Walking In Ice, Galerie Hua International, Berlin- DE
Machine ronde, Loto, Bruxelles - BE
- 2019 *Crossroad 3px2p*, Musée des Beaux-Arts, Rennes - FR
RE - OX, Galerie Loire, Nantes - FR
Emergence, Galerie Pictura, Cesson-Sévigné - FR
Transitoire : le kiosque, Rennes -FR
- 2018 *Eleventh Avenue Expo*, 11th Avenue, Regina - CA
Cosmorama, Musée des Beaux-Arts, Rennes-FR
Katapeltes, Maison Internationale de Rennes-FR
- 2017 *Fraction*, Hôtel Pasteur, Rennes-FR
Qui perd gagne, collectif Super Super, Galerie du Cloître,, Rennes-FR
- 2016 *Moquetter*, Galerie du Crous, Rennes-FR
Autour de la céramique, Quimper EESAB - FR
Kevin fait de la peinture, Galerie Le Praticable, Rennes-FR

RESIDENCE/CONFERENCES

- 2022 *Coup de Pouce*, Le Bel ordinaire, Pau
Fieldwork Marfa, Marfa, Texas-US
- 2021 *Conférence*, Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, Lorient
Conférence journée professionnelle, Documents d'Artistes Bretagne, Rennes
Tempête-résidence escale, Association Finis Terrae et AJD, Ile Stagadon et l'Aber Wrach
- 2020 *Hôtel Experimenta*, Salon-la-Tour
Les Chantiers, Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne, Brest
Conférence, Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, Brest
Conférence Table ronde femmes artistes, Before Sunrise x Quinconce Gallery
- 2019 Résidence, Ecole Le liberté, Rennes

FESTIVAL ET PERFORMANCE

- 2021 *Festival Ausufer*, Uferstudios, Berlin-DE
 Commissariat: Sandhya Daemgen et Eva-Maria Hoerster
Chronométrie, Festival Art Souterrain, Montréal-CA
 Commissariat: Nathalie Bachand et Dulce Pinzon
- 2019 *In - oui.e*, performance et poésie, café-brocante ALASKA, Rennes-FR.
 Commissariat: Collectif Uklukk
Festival Excentricités, ISBA Besançon et Frac Franche-Comté - FR
- 2018 *Speaker Corner*, Théâtre National de Bretagne (4ème étage)-FR
- 2017 *Circonférences*, Biennale de conférences, Rex project #02, théâtre Le Rex, Château- Gontier-FR
Fantômes, Nuit européenne des musées, Musée des Beaux-Arts, Rennes

PROJET PLURIDISCIPLINAIRE ET COLLABORATIFS

- 2021 *L'eau d'ici*, projet artistique et pédagogique, résidence de recherche à La Criée Centre d'Art Contemporain et à la Kunstverein Haus 8, Kiels.
 Sur une invitation du collectif Uklukk -FR-DE
Tempête, résidence à dimension sociale et artistique avec un public en réinsertion, Association Finis Terrae et Association AJD, Ile Stagadon et chantier maritime de l'Aber Wrach -FR
- 2019 *CRLT*, collaboration avec Vincent-Michael Vallet et la compagnie Pilot Fishes, réalisation et suivi d'un processus participatif sur une pièce chorégraphique en cours d'élaboration, exposition-restitution, Festival Agitato, Le Triangle-FR
- 2017 *Suzanne aux yeux noirs*, collaboration avec les jardins de la Ville de Rennes conception motif, choix des fleurs, processus et suivi de floraison, parcours sculptural, Parc du Thabor, Rennes-FR

COMMISSARIAT ET ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS

- 2021 COMICO#1, projet pluridisciplinaire autour de l'art et la vie confondue pendant une retraite artistique, en collaboration avec les associations Le 4ème étage, Uklukk et Transitoire, Loperhet
Transitoire: Point d'équilibre, Les ateliers de la ville en bois, Nantes-FR
Pendant ce temps dehors, Co-commissariat avec Alice Delanghe et la complicité de Ann Stouvenel et Marcel Dinahet, Projection: AJD, Saint-Briac, Poush Manifesto (Paris)
- 2019 *Transitoire: Le kiosque*, Rennes-FR
- 2017 *327 pas de l'une à l'autre*, Co-commissariat avec Vincent-Michael Vallet en collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Rennes, églises Toussaints et Saint-Germain, Rennes-FR

ENSEIGNEMENT ET WORKSHOP

- En cours: *L'atelier des expériences*, ateliers en famille 2021-2022, FRAC Bretagne
- 2022 Artiste intervenant *Workshop: L'objet performatif*, Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, Site de Rennes
- 2021: Artiste intervenant *Workshop: L'objet performatif comme vecteur de récit*, Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, Site de Lorient
Artiste intervenant *Workshop: L'objet performatif dans sa relation au corps et au geste*, Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, Site de Brest
- 2021: Maître de stage, une étudiante, Master2, EESAB
- 2020: Maître de stage, neuf étudiant.e.s, EESAB
- 2019: Enseignement périscolaire art plastique, Ecole Le liberté, Rennes

INTERPRETE

- 2021 Voix du film *Démerdons-nous pour être heureux* de Alice Delanghe
- 2020 *Rendre vivant*, Angèle Manuali, Institut Ulpian, Rennes
- 2019 *En son Quartier*, Alain Michard, Frac Bretagne et Hotel Pasteur, Rennes
- 2018 *Carbone*, Nicolas Floc'h, exposition Glaz Frac Bretagne, Rennes

EDITIONS-MULTIPLES

- 2021 *Teeesssage*, réalisation d'un tee-shirt, 25 ex, Production: Palette-Palette
Une édition à la mer, 40 ex, en collaboration avec Alice Delanghe
Production: Finis Terrae
- 2020 *Pop-Up: Production collaborative et Prêt d'œuvres à jouer*, Réalisation d'un objet à destination du jeune public, Passerelle CAC, Brest
Immensité, réalisation d'une écharpe, 25 ex, Production: Label Phenüm

FOIRES

- 2022 ARCO, Foire d'art contemporain de Madrid, Madrid - SP
- 2021 AMT SALON, Foire d'Art de Berlin, Allemagne - DE
Westbund, Foire d'Art Internationale de Shanghai, Shanghai - CH
Beijing Contemporary Art, Foire d'Art Internationale de Pékin, Pékin - CH
Frieze London, Foire d'Art Internationale de Londres, (solo booth) Commissariat: Cédric Fauq, Angleterre- ENG
- 2020 NAFI 2020, Foire d'Art Internationale de Nanjing, Nanjing - CH

BOURSE, PRIX

- 2021 Lauréate du *Prix Marfa-Hostcall*, Nantes
Sélectionné pour le *10e Prix de la Jeune Création de Saint-Rémy*
Projet Tempête: Dispositif Culture solidaire du Conseil départemental du Finistère, avec le soutien du Conseil régional de Bretagne et de la DRAC Bretagne Ministère de la culture & de la communication
Projet Transitoire; Bourse d'aide aux collectifs, la Fondation des Artistes et l'Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne
Secours Exceptionnelle, Le Centre national des arts plastiques
Bourse de soutien à la création, Ville de Rennes

FORMATIONS

- 2018 DNSEP option Art avec les félicitations du jury, EESAB Rennes-FR
- 2016 DNAP option Art avec les félicitations du jury, EESAB Rennes -FR

AUTRE

- Membre fondateur de l'association Transitoire
Membre fondateur de l'association COMICO
Membre fondateur de l'association B612

PUBLICATIONS

[Frieze London Interview video](#)

[Artnews](#)

[Ocula](#)

[Artnet](#)

Revue opium n°9 *Faire corps* -visuel p.80-83

Article, Ladies drawing club, revue n° 11 «Screening Sculptures»

Hostcall 2, catalogue d'exposition et [interview vidéo](#)

[Mousse magazine](#)

[L'observatoire Magazine](#)

[Artistes Manifestes](#)

[Contemporary Art Daily](#)

[Art Viewer](#)

[Point Contemporain](#)

Documents d'artistes Bretagne, [Interview-vidéo](#)

Re-ox, Fan-magazin, Exhibition catalog, p16

Point Contemporain, online article of March 13, 2019

Cosmorama, exhibition catalog, published by the Museum of fine art, Rennes, 2018

Kostar magazine, number 57 October November 2017 season 12 page 49

J'élabore des environnements à l'intérieur desquels j'expérimente la présence du vivant et plus précisément du corps dans l'espace et le temps de l'exposition. Je m'intéresse à la jonction et à la transition entre le rituel, la performance et le processus artistique.

Mes installations sont composées de dispositifs spatiaux permettant d'explorer la dialectique entre intérieur et extérieur. J'utilise principalement des textiles, de l'acier, du verre et de la cire pour créer des objets à la frontière entre sculptures et objets performatifs. Dans ce potentiel de transformation, l'œuvre existe en deux temps, permettant d'explorer la relation entre l'animé et l'inanimé, ainsi que l'espace-temps pendant et après l'action. Mes projets sculpturaux portent en eux un scénario d'activation, voir d'habitation tout en conservant leur autonomie plastique.

À travers la lenteur et l'immobilité, mes performances invitent au ralentissement et à la contemplation jusqu'à créer des images proches du tableau vivant, produisant une atmosphère particulière, poétique, tendue, parfois abstraite et incertaine. En travaillant avec le temps et l'espace comme une matière que les corps viennent sculpter, j'essaie de créer une nouvelle syntaxe qui interroge nos modes de relation, de communication et notre promiscuité contemporaine.

Différentes modalités d'apparitions me permettent de créer des situations qui interrogent et révèlent une porosité, une ambiguïté entre l'intime et l'impersonnel, l'intériorité et l'extériorité, la réalité et le rêve, la douceur et la violence, la retenue et la libération. Le geste pensé comme un prolongement sculptural est un moyen d'échapper à une forme définitive de monstration des œuvres. «Les gestes, les mimiques, les postures, les déplacements expriment des émotions, accomplissent des actes, soulignent un propos ou le nuance, ils manifestent en permanence du sens pour soi et pour les autres.»¹. C'est à travers ces mots que j'entrevois une pratique chorégraphique, comme une tentative de résonance qui se déploie par des moyens de communications non-verbales et des systèmes d'interactions entre le corps et l'objet. Les formes performatives développées prennent l'aspect de miniatures-chorégraphiques et d'activation d'objets précises tandis que leur intrication les unes par rapports aux autres se veut fluide, souvent improvisée et en constante négociation avec l'espace. Écriture chorégraphique et improvisation s'interpénètrent constamment et constituent une énergie centrale de mon travail.

Fanny Gicquel

¹ David Le Breton, les passions ordinaires.

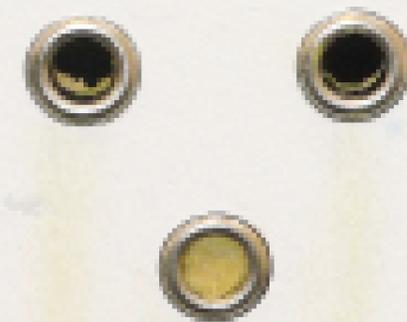
A score for performing objects

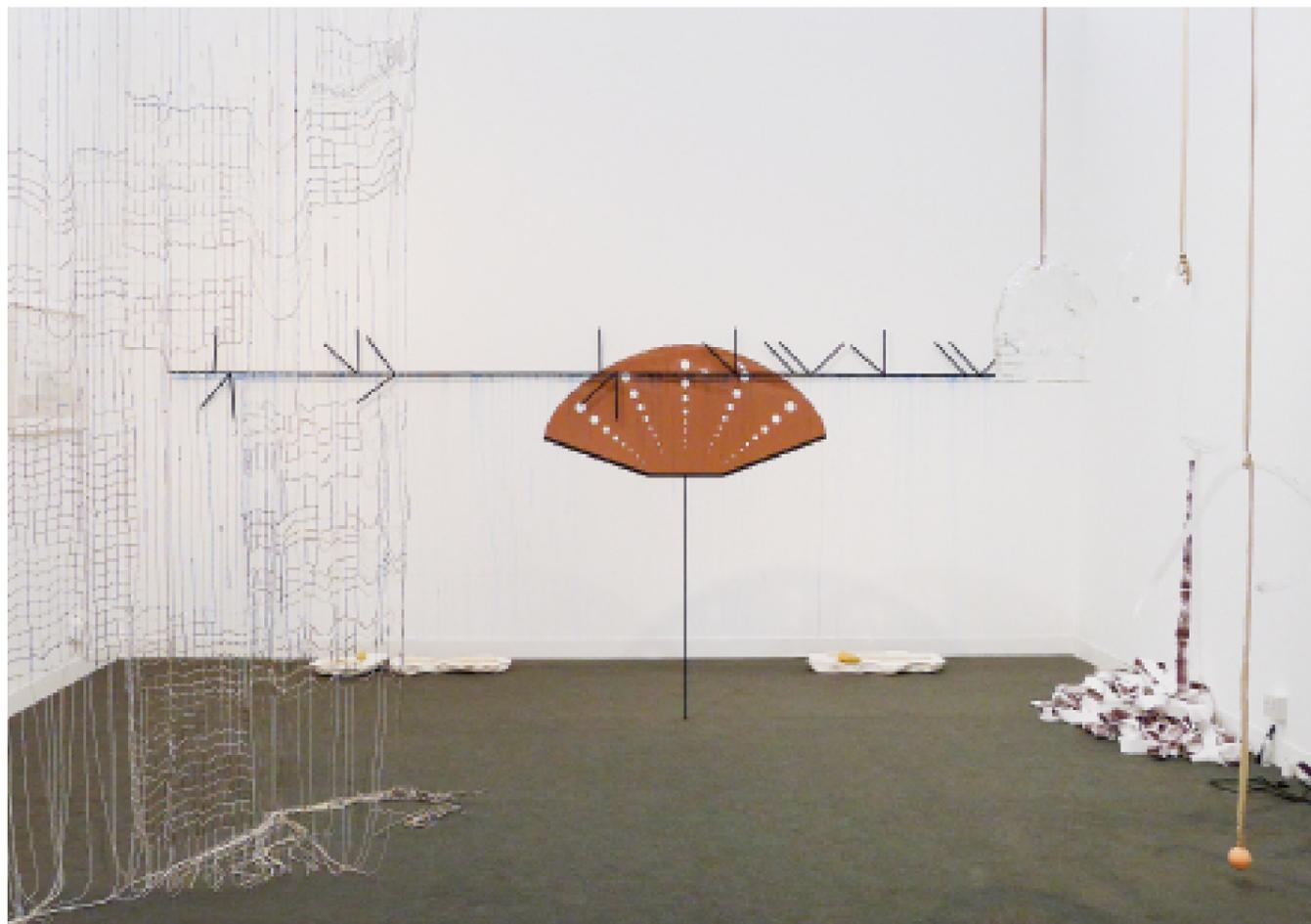
A score for performing object, 2021, exposition-performance, 30 mn
Frieze London 2021 (solo booth)
Section «Unworlding» Commissariat: Cédric Fauq
Performeur.se.s: Davi Vinicius et Fanny Gicquel
Images: © Vivian Yao © Sarah Lee

Réalisé spécialement pour la section Unworlding curaté par Cédric Fauq à la foire Frieze London 2021, « A score for performing objects » présente un ensemble d'œuvres réalisé précédemment (2021-2020) et deux nouvelles œuvres papiers. Mes œuvres sont généralement présenté en étroite relation avec l'espace d'exposition et cette installation m'a permis d'explorer à la fois un nouveau contexte de monstration, mais aussi un nouveau dialogue entre mes pièces.

« L'anéantissement du monde tel que nous le connaissons - est potentiellement devenu notre seul moyen d'exercer l'espoir aujourd'hui, tout en déplaçant la perspective sur ce que signifient l'espoir et le progrès. Par le biais d'architectures fictives, d'apocalypses lentes et de pénuries fictives, les artistes réunis pour Unworlding nous montrent comment le pessimisme peut stimuler l'imagination plutôt que de conduire à l'immobilisme ou à la (re)production du monde dans lequel nous vivons. » Cédric Fauq

« Fanny Gicquel s'intéresse depuis plusieurs années aux thématiques de l'espace personnelle, de la fragilité humaine et de la distance sociales ; qui ont pris une nouvelle pertinence à l'heure actuelle. Les œuvres de l'artiste explorent ces thèmes en transformant les frontières entre installation, sculpture et performances. Les médiums s'entremêlent pour composer une partition chorégraphique minimaliste et sensorielle. The score for performing objects » vise à réfléchir sur la corrélation entre le corps et l'objet, entre soi et l'autre dans une période de transformation de l'expérience esthétique et vécue. Le travail de Fanny Gicquel converge vers la beauté de l'humain objectivé et la subjectivité d'une œuvre d'art. » Justin Polera

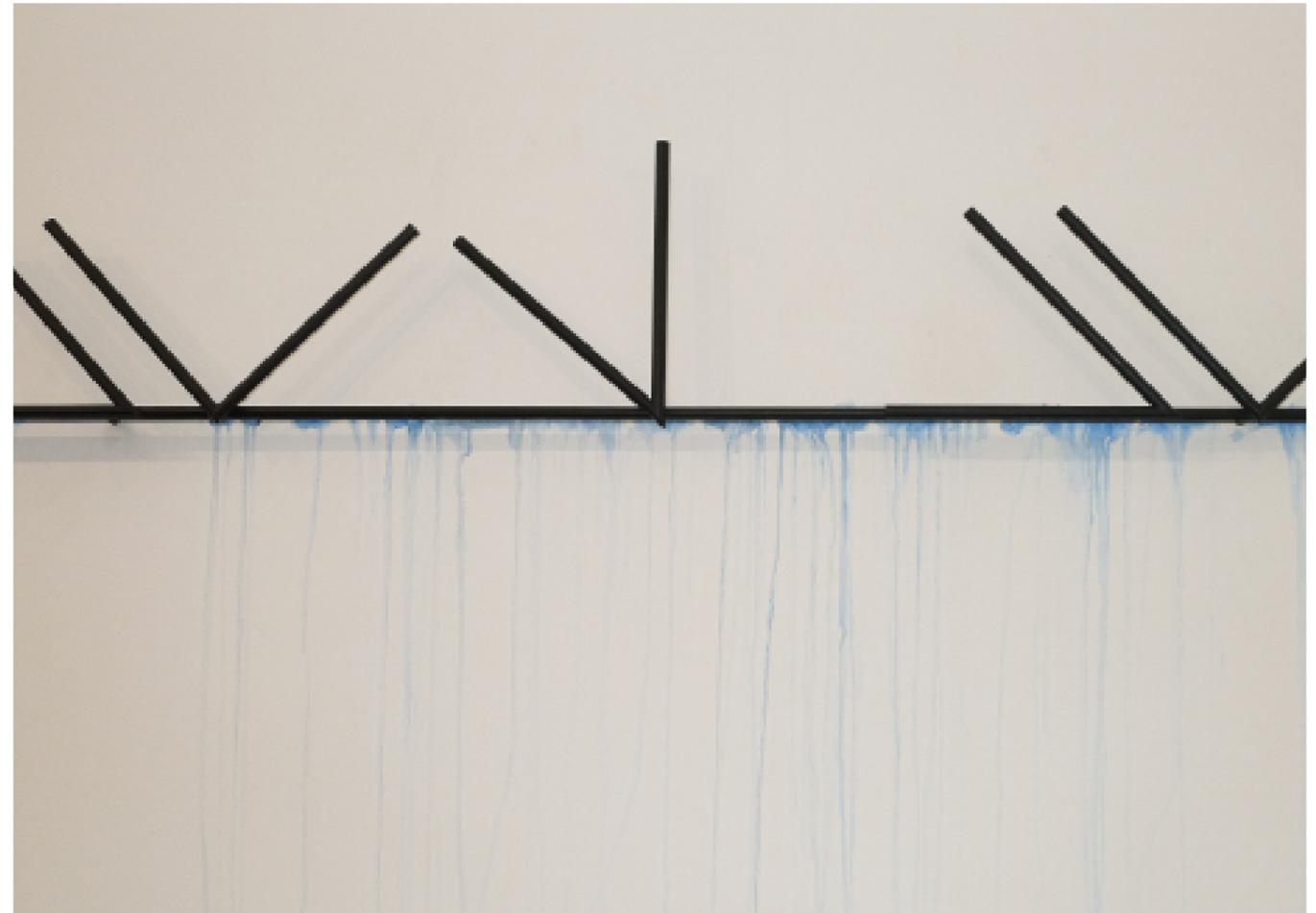




haut page de gauche: *Le tissus de mes nerfs*, 2019-2020, métal, coton, encre ; *Je veux partir avec vous, partout ou vous êtes allés*, 2019-2020, acier, peinture ; *l'appel confus des eaux*, 2019-2020, installation, acier, peinture, Plexiglas, miroir, papier, plâtre, résine, eau
 bas page de gauche: *Ornement depuis ton corps :épaule*, 2020-2021, verre, corde, tissus, paraffine, cheveux, mégot de cigarette, dimensions variables
 ci-dessus: *Ornement depuis ton corps :tête*, 2020-2021, verre, corde, tissus, paraffine, cheveux, mégot de cigarette, dimensions variables



page de gauche: *Le tissus de mes nerfs* , 2019-2020, métal, coton, encre
ci-dessus: *l'appel confus des eaux*, 2019-2020, installation, acier, peinture, Plexiglas, miroir,
papier, plâtre, résine, eau



haut page de droite: *Je veux partir avec vous, partout ou vous êtes allés* , 2019-2020, acier, peinture

bas page de droite: *ces lignes noir qui nous cachent la vérité n°1-2*, 2018-2021, acier, papier thermique, dimensions variables

do you feel the same

do you feel the same, 2021, exposition-performance, 45 mn

Exposition personnelle à la galerie Hua International, Berlin

En collaboration avec la chorégraphe Alice Heyward

Performeur.se.s: Thanos Frydas, Mickey Mahar, Luísa Saraiva, Leah Marojević
and Leah Katz.

Musique: Delawhere

Images: © Timo Ohler © Robert Trieger-Video: Agustin Farias

Fanny Gicquel imagine le monde moins comme un espace d'entités discrètes et cloisonnées que comme une constellation dynamique d'entremêlements, de croisements et d'interférences.

Conçue en étroite conversation avec la chorégraphe Alice Heyward, l'exposition-performance Do you feel the same articule une série de constellations sculpturales-performatives qui prennent la forme de trois «corporalités» - salle du corps de la machine / salle du corps des rêves / salle du corps de la mémoire - toutes mettent en avant différemment la primauté de l'isolement et de la connexion, et les glissements entre ces états.

Le philosophe Jean-Luc Nancy décrit le corps comme une limite, un déroulement, un lieu où les choses se passent. «Les corps ne sont pas une sorte de plénitude ou d'espace rempli», écrit-il, «ils sont un espace ouvert, impliquant, en un certain sens, un espace plus proprement spacieux que spatial, ce que l'on pourrait aussi appeler un lieu. Les corps sont des lieux d'existence, et rien n'existe sans un lieu, un là, un «ici», un «ici est», pour un «ceci». »

Cette frontière, la limite où le corps prend place, comme le soutient Nancy, apparaît dans l'œuvre de Fanny Gicquel comme une zone malléable qui négocie perpétuellement ses bords ou ses limites. Quelle est la relation entre votre intérieur et votre extérieur? Avez-vous déjà rêvé de vivre dans une maison aussi grande que votre corps? Pensez-vous que la mémoire devient du sang dans notre corps? De telles questions émergent à travers un dialogue ouvert entre les interprètes alors qu'ils sculptent des marques abstraites dans de grandes plaques de paraffine ou les décomposent en fragments plus petits dans la salle du corps de la mémoire. Dans l'espace de cette pièce fraîche et monochrome, ces réflexions générées en collaboration puisent dans un bassin de mémoire qui brouille les distinctions entre individuel et collectif, intime et générique. Des formes textiles

abstraites entrelacées pendent de deux ensembles d'armatures en laiton incurvées dans la salle de rêve / corps de rêve. Il y a quelque chose de vaguement corporel dans ce délicat enchevêtrement de formes, comme des écheveaux de vêtements de détente déconstruits qui conservent encore une trace de la chaleur de leur porteur. Dans la salle des machines / corps de la machine, des œuvres en verre et en tissu suspendus entourent quatre sculptures en acier à cadre ouvert qui proposent des contours squelettiques d'un espace de vie domestique. Les interprètes jouent des séries de gestes familiers et automatiques parmi ces objets qui semblent pourtant avoir perdu leur référent: s'accroupir, se tordre, presser, tourner. Cette salle du corps, comme l'ensemble du projet, est un organisme vivant, un espace à habiter, sans cesse reconfiguré par le mouvement et le toucher. Comme l'écrit Nancy, «le corps fait place à l'existence». Les situations sculpturales et gestuelles éphémères qui se déroulent ici interrogent et révèlent une porosité, une ambiguïté entre l'intime et l'impersonnel, l'intériorité et l'extériorité, la vie éveillée et le rêve pour venir habiter dans l'espace entre ce qui est caché, ce qui est partagé, ce qui est la sienne, et ce qui est commun.

Jesi Khadivi

Teaser 1 <https://vimeo.com/538072221>

Documentation <https://youtu.be/oGtb2DOT52s>





Machine body room

En entrant dans l'espace appelé «Salle du corps des machines», le spectateur tourne le dos à une peinture murale qui se dévoile progressivement et renforce la sensation d'immersion dans l'œuvre. Comme les lignes d'un dessin, les structures en acier blanc dessinent des espaces trompeurs par leur échelle. Entre le modèle et l'architecture, ils incarnent l'abstraction d'un espace ordinaire. Ils sont manipulés par les interprètes afin d'aménager de nouveaux espaces scéniques, permettant l'isolement ou le rassemblement.

Une série de sculptures en verre pendent du plafond. Leurs formes s'inspirent d'une certaine corporalité: penser pour le corps, ou s'inspirer des formes du corps. Les interprètes injectent de la fumée (e-cigarette) dans certaines sculptures, et la fumée sort discrètement par de petits orifices. Dans d'autres formes de verre, c'est un liquide beige, étrange et inconnu qui semble s'y être définitivement installé. Le cordon de tissu conduit à des boules de paraffine qui sont teintées avec des pigments et contiennent des cheveux, des mégots de cigarettes et des ongles.

Dans cette pièce, la performance s'articule entre l'activation et la chorégraphie. La partie la plus chorégraphiée consiste en la réalisation d'une phrase personnelle aux interprètes et inspirée par des gestes de leur vie quotidienne. En utilisant différents rythmes, les interprètes se synchronisent pour les interpréter de la position debout au sol. Par la répétition, le corps des interprètes devient plus mécanique, tandis que d'autres interprètes exécutent d'autres actions simultanément dans la même pièce ou dans une pièce adjacente.

page de gauche: Ornement depuis ton corps:épaule, 2020-2021, verre, corde, tissus, paraffine, cheveux, mégot de cigarette, dimensions variables





Cette sculpture invite a placé sa tête à l'intérieur. Semblable à une cloche, elle évoque des présentations scientifiques d'un spécimen biologique. Il peut être porté par le spectateur afin de déformer et de façonner une nouvelle vision de l'espace environnant.



page de droite: *ornement depuis ton corps : tête*, 2020-2021, verre, corde, tissus, paraffine, cheveux, mégot de cigarette, dimensions variables
page suivante: *abstraction d'un espace ordinaire n°1 -4*, 2020-2021, , acier, peinture aluminium, 202x140cm





Les rouleaux de papier thermique des caisses enregistreuses sont lissés avec un fer à cheveux. La chaleur fait apparaître sur le papier des «dessins» qui sont toujours différents selon la performance de l'interprète. On peut voir des ondes, une écriture codée, un scanner.



page de droite: ces lignes noir qui nous cachent la vérité n°1-2, 2018-2021, acier, papier thermique, dimensions variables



Ces sculptures textiles ont un potentiel d'action qui ne sera pas activé directement dans la performance. Leur présence mystérieuse peut rappeler des outils, des sangles, des moyens d'accrochages. À l'intérieur, sont cachés un ensemble d'objets en cire, des boules que j'ai roulé dans ma main et qui ont gardé l'empreinte de mes doigts. Des mégots de cigarette, des ongles et des cheveux récoltés dans mon entourage sont dissimulés à l'intérieur.

page de gauche: les sangles n°1-4, 2021, coton, paraffine, cheveux, mégot de cigarette, talc poudre, 6m



À de multiples endroits, apparaissent des trous cerclés d'un anneau en acier et contenant du talc. Rappelant les orifices humains, les performeurs y glissent leurs doigts et laissent des traces temporaires sur les surfaces (murs, textiles). Leurs présences, discrètes et fragiles, confèrent à ces cavités une certaine étrangeté.



Au-dessus: *les doigts sont comme des yeux*, 2021, acier, poudre talc, 16mm diamètre
Page de gauche: *ornement depuis ton corps : tête*, 2020-2021, verre, corde, tissus, paraffine, cheveux, mégot de cigarette, dimensions variables



Dream body room

À partir d'une collecte d'image de corps, seul ou en groupe, en mouvement ou immobile, dans la vie quotidienne, en pratique sportive ou en célébration, j'ai réalisé des collages en papier. J'ai ensuite prélevé le contour de ces formes que j'ai reporté dans le tissu. Entrelacées, elles deviennent abstraites, mais l'on peut y reconnaître un fragment de corps. Ces nouvelles silhouettes sont suspendues sur un système d'accroche en laiton. Il y a un jeu d'équilibre entre l'apesanteur du tissu, le poids près du sol et cette structure plus aérienne. Les couleurs pastel, comme ternies, sont plus proches de celle des rêves, imprécise et nébuleuses.

La chorégraphie de la pièce 'machine body room' se prolonge dans cet espace. À la fois par le regard des performeurs entre eux d'une pièce à l'autre, mais aussi par la phrase chorégraphique qui se poursuit sur un rythme ralenti. Les performeurs s'arrêtent parfois, s'allongent et sont libres de recommencer ou de changer de pièce.







Memory body room

Extrait: <https://vimeo.com/538566364>

Memory room explore et questionne la relation entre le corps et la mémoire ainsi que la porosité entre la mémoire individuelle et la mémoire collective. « Quelle est la relation entre votre intérieur et votre extérieur ? » « Avez-vous déjà rêvé de vivre dans une maison aussi grande que votre corps ? » « Combien de souvenirs sont fait de mensonges ? » De telles questions émergent à travers un dialogue ouvert entre les interprètes pendant qu'ils gravent des marques abstraites dans de grandes plaques de paraffine ou les décomposent en fragments plus petits. Dans cet espace monochrome blanc, ces réflexions générées en collaboration puisent dans un réserve de questions sur la mémoire qui brouille les distinctions entre individuel et collectif, intime et général. Les interprètes parlent avec une inflexion ascendante à la fin de leurs question. Il s'agit d'une technique, nommée le « upspeak » ou la prosodie a une inflexion vers le haut à la fin d'une phrase, courante chez les femmes en tant que stratégie de survie pour la communication en transformant les déclarations en suggestions Suspendu et flottant sans fin, les questions se connectent avec un mouvement réalisé simultanément, créant un paysage ou se rencontre la pensée, le mouvement, la parole.

Le sol de l'espace partagé à parts égales entre les interprètes et les spectateurs, est recouvert de plaques de paraffine. Avec sa fragilité et sa texture collante, la paraffine incarne la matière de la mémoire. Sans cesse recomposé et manipulé, il vit et change de forme durant la performance. Progressivement, de l'esthétique minimaliste (dalles épurées), il devient un sol fait de milliers de pièces. Les interprètes disposent d'un ensemble de petits outils pour creuser, marquer, casser le sol et allumer des mèches de petites bougies. Cette installation-performance est comme une peinture qui ne sèche pas et qui évolue perpétuellement. Le corps utilise la voix et le mouvement pour créer un flux continu. Le flot incessant de questions, transforme la voix en un mouvement passant du signe à l'abstrait. Les interprètes alternent entre position et mouvement « allongé ». L'allongé est un mouvement de bras appartenant à la base de la danse classique, mais ici, il va au-delà de cette forme, s'étendant dans l'abstrait. La qualité de « l'allongé » s'étend à travers les corps et la conversation, alors que nous réfléchissons ensemble à la manière dont nous accédons et affectons notre propre mémoire et la mémoire de chacun.e . Les situations sculpturales et gestuelles éphémères articulent une constellation alimentée par l'imaginaire collectif, invitant les visiteurs à se connecter et à flotter à travers de multiples lignes et courbes. L'extension physique et relationnelle est utilisée pour trouver une connexion au-delà de nos modes de perception dominants.

Page précédente: *Est-ce que tu te souviens quand tu as commencé as oublié?*, 2021, paraffine, dimension variable

Page de gauche: *les larmes de ce que nous avons perdu*, 2020-2021, acier, peinture blanche, éponge konjac, pigment, bouteille d'eau, dimension variable





Des éclats

Des éclats, installation-sculpture-performance, 2020, 45 mn

Exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain Passerelle

Performeur.se.s: Sarah Bellaïche, Tiphaine Dambrin, Naomie Daviaud, Juliette

Fanget, Charlotte Gourdin, Nina Krawczyk, Anna Larvor, Martin Routhe,

Robin Sarty, Tabea Von-Vivis

Photo : © Aurélien Mole

«L'exposition « Des éclats » se déploie dans deux salles à l'étage du centre d'art et mêle installations, sculptures et vidéo, envisagées comme un tout. Fanny Gicquel a souhaité répondre au contexte océanique de Brest en s'inspirant de l'ouvrage poétique Ode Maritime (1915) de Fernando Pessoa, écrivain portugais engagé du début du XXe siècle. De cette poésie en prose, elle a tiré une série de vers sondant le rapport de l'humain à la mer et projetant les notions de départ et de déplacement, tel que « Je veux partir avec vous, partout où vous êtes allés. ». Cependant, les messages se retrouvent codés grâce à une technique particulière bien connue des marins : l'alphabet sémaphore, un moyen de communication qui, employant des drapeaux tenus à bout de bras, crypte l'alphabet latin. Les extraits de la poésie deviennent ainsi des « vers sémaphoriques » qui prennent la forme de sculptures, d'un film et de performances activées à des temps définis durant toute la durée de l'exposition. Fanny Gicquel conçoit les salles de Passerelle comme une scène, déroulant des filets semblables à des rideaux de théâtre, colorisant des murs devenant décors, et des sculptures de métal utilisées comme des accessoires par les acteurs. Avec « Des éclats », elle questionne la durabilité de l'événement de la performance et sa subsistance dans une exposition, tout autant que la dimension d'un langage codé qui perd de son sens. »

Loïc Le Gall

L'âme de fond

« Sous sa forme simple, naturelle, primitive, loin de toute ambition esthétique et de toute métaphysique, la poésie est une joie du souffle, l'évident bonheur de respirer. Le souffle poétique, avant d'être une métaphore, est une réalité qu'on pourrait trouver dans la vie du poème si l'on voulait suivre les leçons de l'imagination matérielle aérienne. » (1)

Du paysage-état d'âme, le romantisme a fait un lieu commun, soumis respectivement à la variabilité des éléments et des sentiments. (É)mus par la force des vagues, paysage marin et âme humaine partagent sans doute une certaine intranquillité (2) et un même sens, in(dé)fini. Plus concrètement, la mer et le corps apparaissent tels des organismes vivants traversés, animés par l'air, élément dont il faut souligner l'essence et la puissance poétiques et cinématiques.

Ces trois entités que sont le corps, la mer et le souffle constituent les piliers de l'exposition de Fanny Gicquel présentée à Passerelle sous la forme d'une installation-vidéo-performance entièrement baignée de poésie. Et pour cause, son principal point d'ancrage n'est autre que le poème Ode maritime signé Álvaro de Campos (1890-1935). Cet ingénieur naval formé à Glasgow est en quelque sorte le dépositaire des impressions maritimes de celui qui a su manier l'art de l'hétéronymie comme personne : l'auteur portugais Fernando Pessoa (3). Jetant un pont entre Lisbonne et Brest, deux villes portuaires tournées vers le grand large, l'artiste s'est en particulier attachée à la première des trois parties de ce long poème en prose dans laquelle l'auteur, observant le Tage qui ouvre vers l'horizon océanique, bercé par le va-et-vient des embarcations et l'imaginaire fertile des départs et des arrivées, livre une approche sensorielle de l'élément marin.

En ont été extraits dix vers dont la présence ambiante dans l'exposition se révèle n'être ni audible ni lisible (4), mais visible et sensible à travers différents médiums — vidéo, sculpture et performance (5) — qui en distillent la version sémaphorique. Quoi de plus naturel en effet qu'un langage marin pour « traduire » ces vers aux reflets bleutés ? Tombé dans la même désuétude que les sémaphores, ces postes d'observation de la marine nationale surplombant mers et océans, ce langage codé consistait en des signaux émis au moyen des bras munis de drapeaux, chaque lettre de l'alphabet latin correspondant à une position spécifique.

À partir de ce langage corporel — et partant, non verbal — à la fois chthonien et aérien (6), Fanny Gicquel a ainsi composé (7) une chorégraphie élémentaire consistant en une série de gestes minimalistes essentiellement articulés autour du souffle, interprétés par plusieurs étudiant.e.s de l'EESAB de Brest (8). Par son mouvement et son rythme binaires — inspiration / expiration —, la respiration rappelle le caractère dual de tant de rituels naturels (ressac et marées, lever et coucher du soleil, jour et nuit, etc.) en même temps qu'elle convoque, tout en l'incorporant, la dialectique du dedans et du dehors (9), tels deux vases communicants.

Tourné en extérieur-jour sur la presqu'île de Crozon, le film L'immensité avec vous consiste en une succession de plans fixes comme autant de tableaux vivants donnant à voir, immergée en pleine nature, la communauté d'interprètes déclamer secrètement les vers choisis d'Ode maritime, manipuler et porter certains objets-accessoires — que l'on (re)trouve dans l'exposition — qui opèrent moins comme signes que comme traits d'union et points de contact entre les corps et le paysage. On oublie le réflexe du sens pour se laisser porter par la sensualité des images, des visages et des gestes, l'énergie communicative des corps et de la nature qui respirent à l'unisson (10). C'est le souffle qui parle, qui s'écoute, s'écoule et s'épanche au-delà de l'espace-temps du film lui-même. La respiration lente et profonde qui en constitue la bande-son apaisante et hypnotique donne son pouls à l'exposition (11) composée sur un mode fragmentaire, voire indiciaire. Lentement, se déploie, pièce par pièce, plan par plan, séquence par séquence, le décor au sein duquel est rejoué — et relu — le paysage poétique, peuplé d'objets et de corps « interactifs ».

Les lignes agencées dans l'espace scénique dessinent un parcours libre, un scénario à voies multiples, un récit visuel diffracté. Face à nous s'étire un horizon trouble : la sculpture en acier Je veux partir avec vous, partout où vous êtes allés reprend et matérialise le tracé en langage sémaphorique de ce même vers d'Ode maritime. À mesure que l'on s'en approche, on perçoit sur la surface blanche du mur d'infimes larmes bleutées qui viennent « trahir » la présence d'une ligne de pigment bleu dissimulée derrière le trait de métal qui nous rappelle qu'à l'horizon, ciel et mer s'épousent par infrance. Aussi ténues soient-elles, les coulures témoignent d'un geste, d'une action dont on peut remonter le fil : au sol gît une éponge encore humide de

l'eau dont elle s'est gonflée, recueillie dans l'empreinte d'une main ayant creusé la matière poreuse d'un bloc de plâtre. Évoquant un élément végétal autant qu'un soleil levant / couchant, un frêle éventail taillé dans un Plexiglas cuivré utilisé dans la fabrication de hublots de bateaux pour protéger de l'éblouissement se dresse à hauteur d'œil, formant un filtre potentiel sur l'exposition-paysage. Arrimé au sol (terre) et au plafond (ciel/air), un miroir noir reflète en l'aplatissant l'espace et ce(ux) qui s'y (re)trouve(nt) : il opère ici tel un liant entre les différentes strates spatio-temporelles de l'exposition, tant du point de vue de sa construction que de son déroulement (12), en même temps qu'il apparaît comme l'interface-clé d'une réflexion sur les notions de présence et de représentation (13). Reprenant librement la technique des nœuds utilisée pour les filets de pêche, Le tissu de mes nerfs consiste en deux rideaux-écrans dont les mailles ondulantes et vibratoires, loin de nous enserrer, font office de seuil flottant. Passé de l'autre côté, devant un mur couleur sable / chair se détache une grille blanche comme dessinée dans l'espace sur laquelle viennent se suspendre quatre manches-drapeaux en feutrine aux couleurs de la presqu'île de Crozon, portées ponctuellement par les interprètes dans le film et lors des différentes activations de la performance au cours de l'exposition (14).

Multipliant les points de vue et les lignes de fuite comme les sens et strates de lecture, traversée de long en large par un souffle commun, « Des éclats » fonctionne par « rebond », associant à la matérialité des objets-œuvres-corps en présence leurs « impressions fugitives » (15) comme pour mieux en amplifier le degré d'ancrage dans le présent et le réel, mais aussi, et surtout, la puissance de (rétro)projection — et de motion — imaginaire et poétique. Offerts à de multiples déplacements, transformations et autres translations spatiales et temporelles, corps, éléments, images, mots, matières, objets, flux et phénomènes (im) perceptibles communiquent silencieusement entre eux et s'animent indéfiniment au gré de leurs multiples correspondances.

Anne-Lou Vicente

(1) Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, Essai sur l'imagination du mouvement, chap. XII « La déclamation muette », Paris, Librairie José Corti, p. 271.

(2) En référence à l'œuvre posthume de Fernando Pessoa (sous l'hétéronyme de Bernardo Soares), *Le Livre de l'intranquillité*. Les premiers mots de Jean-Christophe Bailly dans *L'Élargissement du poème* (Paris, Christian Bourgois, 2015) y font référence, ainsi qu'au paysage-état d'âme. Voir p. 13 : « Très tôt la leçon du romantisme allemand, tout entière nourrie de la Naturphilosophie de Schelling, a été oubliée, et à la mise en réseau de l'ensemble des existences, qu'elle illustre par des ricochets et des échos, s'est substituée une version bourgeoise de l'épanchement, dont la célèbre question de Lamartine sur les objets 'inanimés' constitue sans doute le point culminant. »

(3) En portugais, « pessoa » signifie « personne ». Lire Iooss Filomena, « L'hétéronymie de Fernando Pessoa. Personne et tant d'êtres à la fois », *Psychanalyse*, 2009/1 (n° 14), p. 113-128 <https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2009-1-page-113.htm> Voir aussi Jean-Christophe Bailly, op. cit., p. 163 : « La scène pronominale ne met pas en face les unes des autres des 'pronominalités' fixes, elle se dispose comme l'espace d'une sorte de fondu enchaîné permanent où chaque position, tenue un instant par tel être, ne serait qu'une encoche, à la fois sur le chemin de ce qui le compose comme singularité, et sur celui de ce qui l'expose à croiser d'autres singularités, elles-mêmes pareillement engagées dans leur propre composition ».

(4) À noter toutefois que les dix vers en question sont renseignés sur l'un des cartels de l'exposition, chaque vers étant associé à l'interprète qui l'a sélectionné. Rappelons-les ici : Délavée par tant d'immensité déversée en ses yeux ; Avec la douceur douloureuse qui monte en moi comme une nausée ; Mes désirs enfiévrés crèvent en écume ; Le mystère de chaque départ et de chaque arrivée ; Et le tissu de mes nerfs un filet qui sèche sur la plage ; Ah n'importe comment n'importe où partir ; Vivre en tremblant l'instant des eaux éternelles ; De la peur ancestrale de s'éloigner et de partir ; Toute cette fine séduction s'insinue dans mon sang ; Et au fond de moi commence à tourner un volant lentement.

(5) Si la vidéo est une voie nouvelle empruntée par l'artiste à l'occasion de cette résidence-exposition à Passerelle, sculpture, installation et performance constituent les médiums de prédilection de sa pratique où entrent en jeu la mise en espace et en contact par l'intermédiaire du corps qui (s')active et (se) déplace, mettant ainsi en relief des notions comme le mouvement, la circulation et l'échange.

(6) Les pieds sont au sol et les jambes restent immobiles. Seuls les bras bougent et brassent l'air. La position verticale souligne la « colonne d'air » qui traverse la partie supérieure du corps.

(7) Précisons que traduction et composition vont ici de pair avec une certaine marge d'interprétation et d'improvisation, tant sur le plan de l'écriture que de la performance.

(8) Au sujet de cette collaboration avec les étudiant.e.s et plus largement, le déroulement de la résidence, lire l'entretien <http://www.leschantiers-residence.com/fanny-gicquel/>

(9) Une dialectique déjà à l'œuvre dans la notion de paysage-état d'âme. Lire Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, 1957, Paris, Quadrige PUF (6e édition, 1994), chap. IX, p. 191-207. « L'en-deçà et l'au-delà répètent sourdement la dialectique du dedans et du dehors : tout se dessine, même l'infini », p. 192.

(10) Notons ici l'importance du toucher. L'analogie entre corps et paysage/nature confine ici à leur « fusion » qu'illustre symboliquement le collage visible au verso du miroir présent dans l'espace d'exposition, qui combine les contours d'une masse de corps solidaires (visible dans la vidéo et répétée lors de la performance) à la matière des roches de la pointe de Pen-Hir, dans la presqu'île de Crozon.

(11) Il convient de préciser que le film, s'il est partiellement visible et audible par le visiteur dès son arrivée — de manière directe bien que lointaine, mais aussi par « ricochet » via son reflet dans le miroir présent dans la première salle —, est présenté au fond de la deuxième salle.

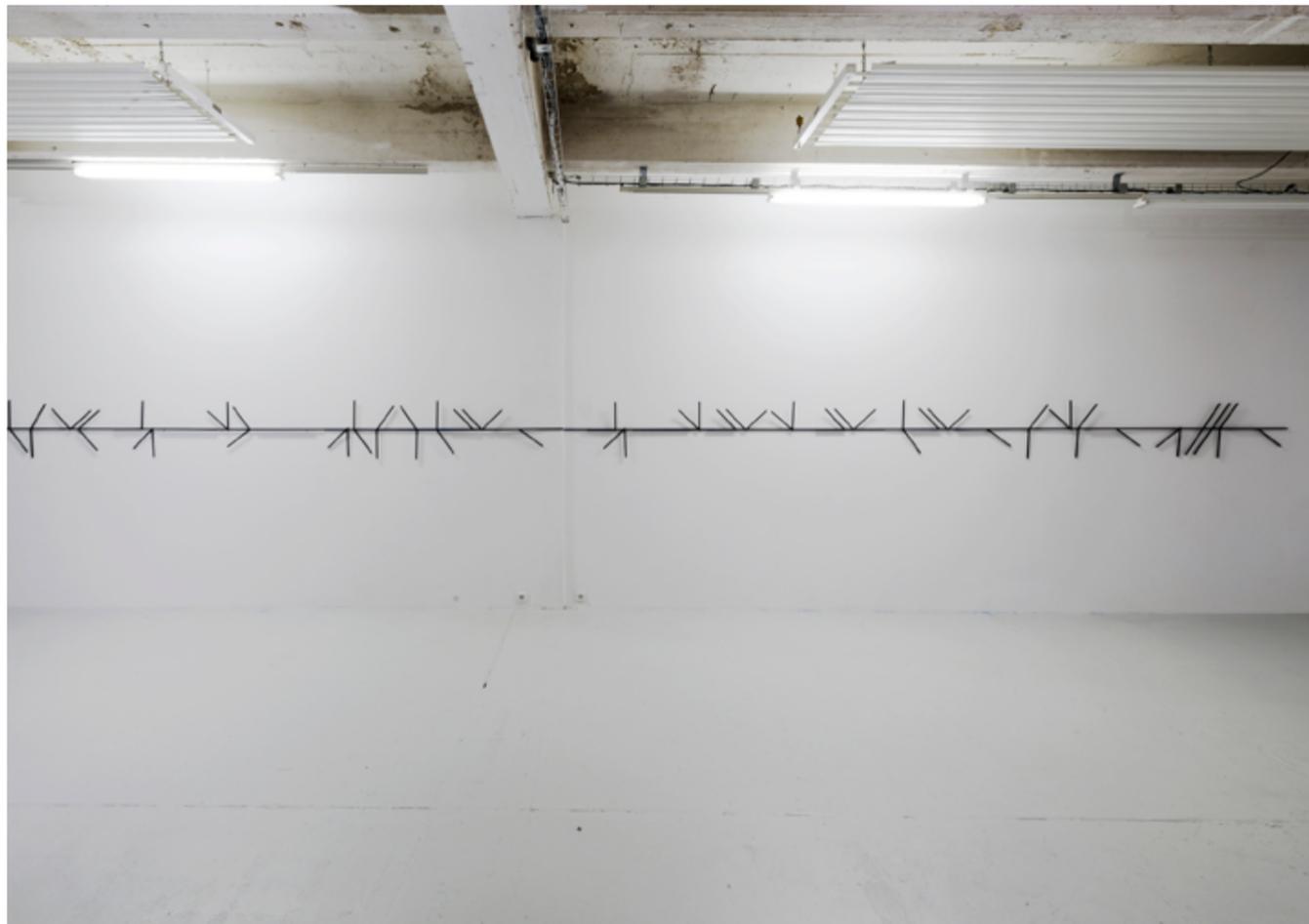
(12) Ces strates, poreuses voire entremêlées, pourraient être celles que forment, sans ordre arrêté, le film, l'exposition et la performance. Activée tous les mardi à 19h et le troisième samedi du mois à 15h30, la performance réintroduit physiquement dans l'espace d'exposition les corps (re)présent(é)s en continu via/dans le film. En les reflétant, le miroir les embrasse en une même image-temps dans laquelle notre propre corps peut se faire une place.

(13) Les différents sens connus de représentation incluent ici celui, littéral, de remettre au présent.

(14) On pense inmanquablement à l'œuvre conçue par l'artiste allemand Franz Erhard Walther dès les années 1960, entre soft sculpture post-minimaliste, vêtement et rituel performatif. http://i-ac.eu/fr/artistes/1241_franz-erhard-walther

(15) Voir Clément Rosset, *Impressions fugitives*. L'ombre, le reflet, l'écho, Paris, Minuit, 2004.





Je veux partir avec vous, partout ou vous êtes allés est à la fois une sculpture et une partition qui transpose de manière graphique le langage sémaphorique. Ce langage est connu des marins qui codaient l'alphabet avec des drapeaux. Ligne d'horizon dans l'espace, cette sculpture est un appel à la projection et au lointain. Derrière elle, une ligne de pigment bleu humidifié lors de performances s'écoule au rythme de ces dernières.

Je veux partir avec vous, partout ou vous êtes allés, 2019-2020, acier, peinture



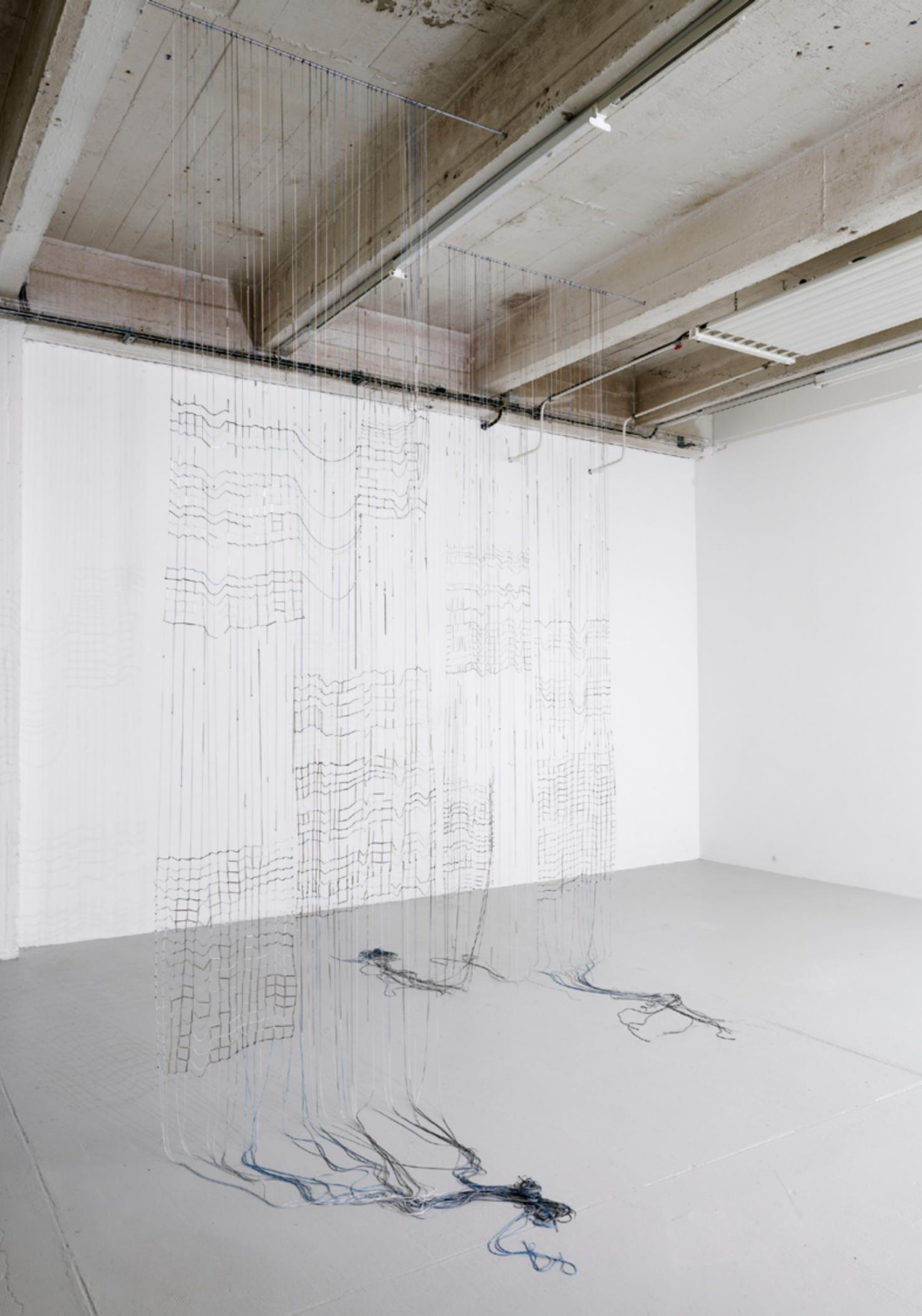
l'appel confus des eaux est une installation composée de plusieurs éléments inspirés par des phénomènes naturels : levé du soleil, réverbération de l'eau et traces de main dans le sable. Semblant en lévitation, les deux sculptures principales produisent des effets de lumières et de reflets. Le Plexiglas cuivré, utilisé dans la fabrication de hublot de navire, permet de voir l'exposition par ce prisme coloré. Par la réflexion de la vidéo dans le recto du miroir noir, les corps et les paysages s'étendent d'un espace à l'autre. Au verso, un collage combine un élément chorégraphique de la vidéo, une agrégation de corps, à des masses rocheuses de Pen-Hir.

l'appel confus des eaux, 2019-2020, installation, acier, peinture, Plexiglas, miroir, papier, plâtre, résine, eau









Le tissu de mes nerfs utilise la technique de nœuds propre à la réalisation de filet de pêche. En s'émançant de la rigidité du procédé, ces deux objets deviennent des écrans brodés, fragiles et aériens.

Le tissu de mes nerfs , 2019-2020, métal, coton, encre





Embrassant subitement tout l'horizon maritime est une installation composée de deux structures géométriques en acier sur lesquelles reposent « peintures textiles » inspirées des paysages Crozonnais. Ces peintures sont portées comme des costumes lors des performances. L'ensemble est réagencé à chaque activation. La peinture murale tisse un lien entre la couleur de la peau et celle du sable.



Embrassant subitement tout l'horizon maritime, 2019-2020, acier, peinture, feutrine



Living on the border

2020, sculptures-performance, 20 mn

Présenté à la galerie Hua International, Berlin

Commissaire: Justin Polera

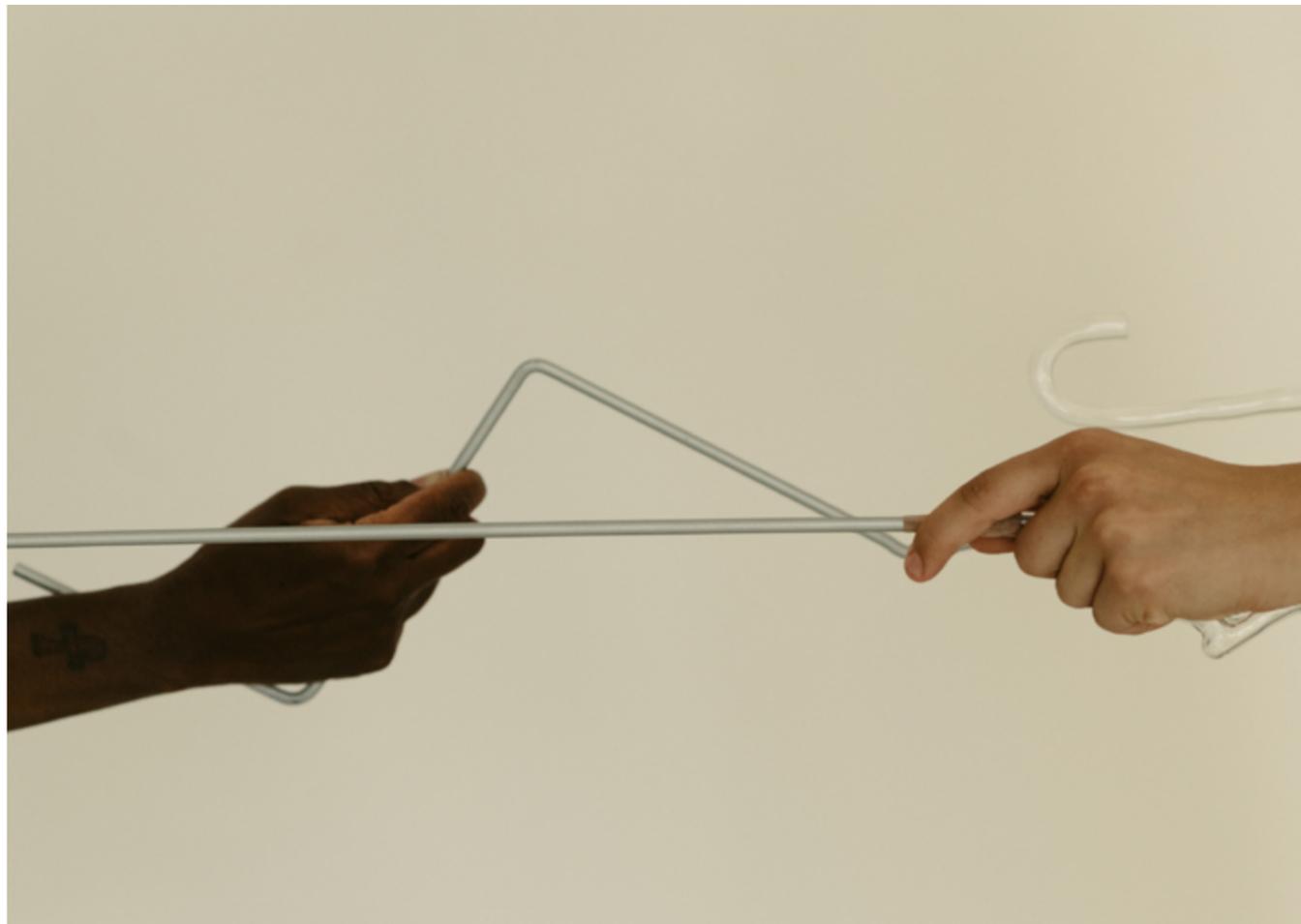
Performeur.se.s : Maria Ladopoulos, Mickey Mahar, Omagbitse Omagbemi

Photo : © Robert Trieger © Roman März

«La performance intitulée Living on the Border, d'après un texte de Leonora Miano explore les enchevêtrements délicats et dynamiques entre soi et l'autre. L'artiste a été inspiré par la manière dont l'auteur conçoit la frontière comme un lieu d'habitation et d'hospitalité où l'un peut être soit fidèle, soit déloyal envers l'autre. «La frontière, telle que je la définit et l'habite, est le lieu où le monde se touche, inlassablement. Le lieu de l'oscillation constante: d'un espace à un autre, d'une sensibilité à une autre, d'une vision du monde à l'autre. La frontière évoque une relation. »¹ Transposé plus précisément aux relations humaines, la frontière devient un espace flou, malléable, en hybridation où se joue et se négocie la distance et l'intimité. Fanny Gicquel s'intéresse depuis longtemps aux notions «d'espace personnel» et de distanciation sociale, qui semble désormais omniprésent. Les sculptures agissent comme des instruments de mesure pour marquer la distance entre les corps en mouvement. Chaque objet crée une relation entre l'objet sculptural et le corps en tant qu'objet, questionnant la relation sujet-objet. Ici l'objet a une double fonction: d'une part il marque la frontière entre les corps mais d'autre part c'est une extension du corps qui permet d'atteindre et de toucher l'autre. Une fois accrochée, la sculpture rappelle des contours des corps extérieurs mais aussi une ligne de texte écrite et une partition pour la chorégraphie du mouvement ou du son.»

Justin Polera

Extrait: <https://youtu.be/Jo-lUvolVZg>





Ici l'objet a une double fonction: d'une part il marque la frontière entre les corps mais d'autre part c'est une extension du corps qui permet d'atteindre et de toucher l'autre. Une fois accrochée, la sculpture rappelle les contours des corps extérieurs mais aussi une partition pour la chorégraphie du mouvement ou du son.

Living on the border, 2019 verre, acier, bandages, dimensions variables



crossroad 3p x 2p

crossroad 3p x 2p, installation-performance, 2019, 20 mn

Présenté au Musée des Beaux-Arts de Rennes

Commissaire: Jean-Roch Bouillé

Performeuses: Léa Balvay et Fanny Gicquel.

Photo : © Camille Kerzerho

« Dans un espace duquel on entre et on sort, deux personnes se croisent inlassablement. Progressivement, une relation énigmatique et interdépendante se révèle entre elles. »

Les performeuse évolue dans une architecture suggérée. Les seuils sont le prétexte à la rencontre ou le rejet et dans une certaine recherche d'effet scénique, de renforcement du double. *crossroad 3p x 2p* interroge la notion de dualité et de complémentarité. Les effets de symétrie et de simultanéité font apparaître ce face-à-face comme une seule personne, dédoublée ou divisée. Le double questionne ici la condition d'une dualité intérieure, une forme d'identité instable comme perpétuelle invention de soi. De manière très précise, une chorégraphie des mains et du visage énumère les possibles adresses à l'autre et interroge la portée sémiotique de ces gestes en nivelant les différences de rapport entre tendresse et violence dans une forme de neutralité. Étendu aux sculptures qui se présentent elles aussi doublés, divisés, mais toujours complémentaires, elles semblent être la version réifiée et symbolique des performeuses.





L'installation inclus:

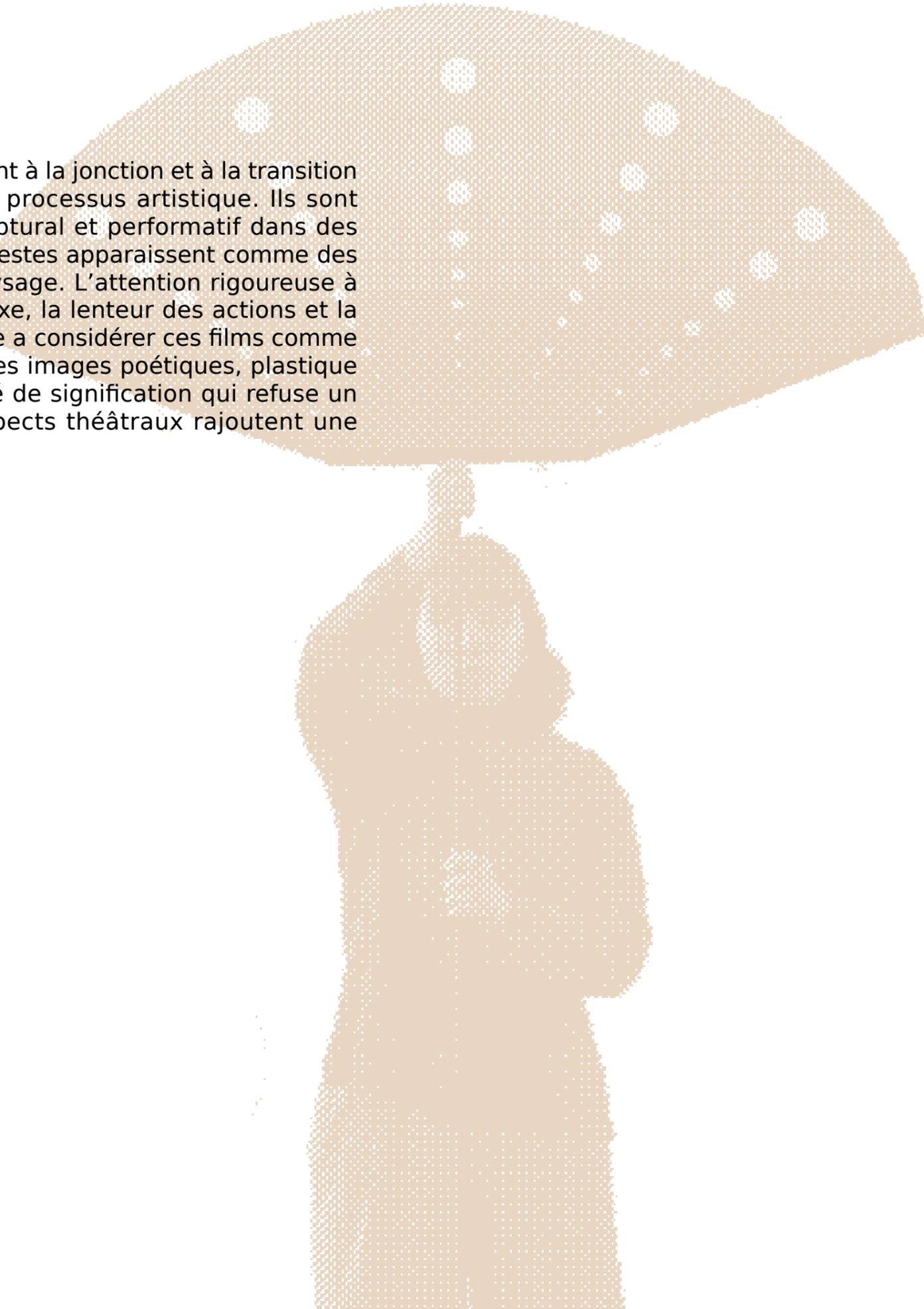
structure: acier, peinture, 2019, 280 cm x 180 cm

dessin: plaque en acier, verres, aquarelle, crayon de couleur, 2019, chaque: 29,7x42 cm

sculpture dans le centre: bois, béton, acier, peinture, plâtre, pastel sèche, bille en verre, 2019, 110x80 cm



Les films de Fanny Gicquel s'intéressent à la jonction et à la transition entre le rituel, la performance et le processus artistique. Ils sont une prolongation de son travail sculptural et performatif dans des paysages naturels. Les objets et les gestes apparaissent comme des traits d'union entre le corps et le paysage. L'attention rigoureuse à la composition, l'utilisation du plan fixe, la lenteur des actions et la succession des séquences, nous invite à considérer ces films comme un ensemble de tableaux filmique. Ces images poétiques, plastique et symbolique s'ouvre à une pluralité de signification qui refuse un système narratif établi. Certains aspects théâtraux rajoutent une dimension mystérieuse à son travail.



L'immensité avec vous

L'immensité avec vous, 2020, film, 9'06''

Production: Centre d'Art Contemporain Passerelle

<https://youtu.be/z-m5Gi9CWIs>

«Ces trois entités que sont le corps, la mer et le souffle constituent les piliers de la vidéo de Fanny Gicquel entièrement baignée de poésie. Et pour cause, son principal point d'ancrage n'est autre que le poème Ode maritime signé Álvaro de Campos, hétéronyme de l'auteur portugais Fernando Pessoa. En ont été extraits dix vers dont la présence ambiante se révèle n'être ni audible ni lisible, mais visible et sensible. Quoi de plus naturel en effet qu'un langage marin pour « traduire » ces vers aux reflets bleutés ? Tombé dans la même désuétude que les sémaphores, ces postes d'observation de la marine nationale surplombant mers et océans, ce langage codé consistait en des signaux émis au moyen des bras munis de drapeaux, chaque lettre de l'alphabet latin correspondant à une position spécifique.

À partir de ce langage corporel — et partant, non verbal — à la fois chthonien et aérien, Fanny Gicquel a ainsi composé une chorégraphie élémentaire consistant en une série de gestes minimalistes essentiellement articulés autour du souffle. Par son mouvement et son rythme binaires — inspiration / expiration —, la respiration rappelle le caractère dual de tant de rituels naturels (ressac et marées, lever et coucher du soleil, jour et nuit, etc.) en même temps qu'elle convoque, tout en l'incorporant, la dialectique du dedans et du dehors (9), tels deux vases communicants.

Tourné en extérieur-jour sur la presqu'île de Crozon, (L'extrémité de la France à l'Ouest) le film *L'immensité avec vous* consiste en une succession de plans fixes comme autant de tableaux vivants donnant à voir, immergée en pleine nature, la communauté d'interprètes déclamer secrètement les vers choisis d'Ode maritime, manipuler et porter certains objets-accessoires, qui opèrent moins comme signes que comme traits d'union et points de contact entre les corps et le paysage. On oublie le réflexe du sens pour se laisser porter par la sensualité des images, des visages et des gestes, l'énergie communicative des corps et de la nature qui respirent à l'unisson. C'est le souffle qui parle, qui s'écoute, s'écoule et s'épanche au-delà de l'espace-temps du film lui-même. La respiration lente et profonde qui en constitue la bande-son apaisante et hypnotique donne son pouls à l'exposition composée sur un mode fragmentaire, voire indiciaire.»

Anne-Lou Vicente (extrait)





Rêverie de refuge

Rêverie de refuge, 2021, film, 2'27''

Musique : Delawhere

<https://youtu.be/IBIFlwNiZUI>

Cette vidéo interroge les être et les formes qui adviennent physiquement et métaphoriquement dans des rêves de refuge, de replis, d'intériorité. Certaines dialectiques propres aux coquilles, analysées par Gaston Bachelard¹ tel que l'habité et le vide, le petit et le grand, le caché et le manifeste, le lisse et le rugueux deviennent des motifs plastiques visuels. La rencontre entre les images et leur superposition donne à l'ensemble un aspect onirique. Dans l'espace d'exposition, la vidéo apparaît et disparaît toutes les dix minutes tel une image émergeant avec la mystériorité propre aux rêves et ses associations.

¹ *The poetics of space*, Paris: Les Presses Universitaires de France, p. 105.





As-tu déjà vu battre le coeur d'un rocher?

As-tu déjà vu battre le coeur d'un rocher? , 2021, vidéo, 2'30mn

Une collaboration avec Alice Delanghe

Production: Dispositif « Culture solidaire » du Conseil départemental du Finistère, avec le soutien du Conseil régional de Bretagne et de la DRAC Bretagne dans le cadre de la résidence Tempête sur une invitation de l'association Finis terrae

Réalisé lors de notre résidence sur l'île de Stagadon sur une invitation de Finis Terrae, cette vidéo en triptyque est principalement réalisée dans le paysage extérieur. L'œuvre questionne le concept de transmission à travers le geste, le mouvement et le dialogue avec les éléments naturels. Les images, présentées côte à côte contiennent des motifs et des espaces en dialogue et offrent la possibilité d'une double lecture ainsi qu'un glissement entre elles. Ce scénario mystérieux et poétique est accompagné d'un poème anonyme trouvé suspendu dans un arbre au hasard d'une de leurs ballade. Traduit en plusieurs langues, il renforce leur interrogation : Qu'est-ce que transmettre et comment transmet-on ?



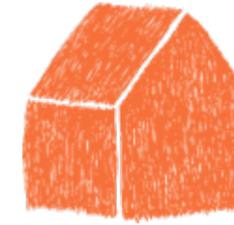
Transitoire



«Transitoire est un projet curatorial mené par Fanny Gicquel et Anouk Chardot. En interrogeant le concept du transitoire dans ses dimensions esthétiques, poétiques et philosophiques, Transitoire se veut mobile et protéiforme. Les réflexions peuvent prendre la forme d'expositions, de podcasts, de conférences, d'éditions. En repensant les modalités d'exposition et de diffusion du travail des artistes, Transitoire souhaite aller à la rencontre de nouveaux publics.»

<https://www.instagram.com/exposition.transitoire/>

COMICO



«COMICO est co-fondé par trois entités: [Uklukk](#), le [4ème étage](#) et [Transitoire](#). COMICO se définit comme un lieu de recherche et de vacances, éphémère et inclusif. Un espace et un temps où l'art et la vie collective se mêlent autour d'une programmation d'activités favorisant la détente et l'amitié, une hygiène intellectuelle et pragmatique, un enrichissement mutuel, sincère et sensible. Chaque année, dans une maison et une région différente, l'association organise un séjour de 7 jours dédié à une dizaine de résident.e.s, professionnel.le.s du champ de l'art, toutes disciplines et corps de métier confondus.»

<https://www.comico.fr/>

<https://www.instagram.com/comico.fr/>



faire ensemble

Se rencontrer, essayer, créer un lien, recommencer, mettre de côté, réutiliser, se questionner, observer, être d'accord, en désaccord, abandonner, trouver...

Je définis se «faire ensemble» comme un temps de partage, de rencontres, d'initiation où les notions de réussite et d'échec sont mises de côté. Les rapprochements et les écarts entre les connaissances nous relient au profit d'une œuvre collective où l'individualité s'estompe pour laisser vivre le groupe.

En tant qu'artiste, je m'interroge sur la manière dont une œuvre d'art peut interroger ? Interpeller ? Produire un effet intellectuel, sensible ? Travailler en collectif, participe et nourrie ce processus. Je suis intimement convaincu que cette implication sociale et politique est un moyen de faire de l'art aujourd'hui, dans lequel la rencontre et la relation à l'autre sont essentielles.

Le travail collectif s'étend du travail collaboratif avec d'autres artistes à l'échange avec un public novice. Ces temps peuvent prendre la forme d'initiation, d'atelier, de workshop. Par un prisme à la fois social et artistique, j'essaie de manière modeste d'accompagner des personnes pour les ouvrir sur d'autres choses ou pour proposer une autre vision d'une chose déjà existante. Questionner son altérité, son geste, les dimensions de son propre corps, laisser vagabonder la parole sont entre autres des objectifs de ce qu'engage le travail collectif que je propose.

Les images suivantes sont une sélection d'archives de ces moments.





artiste

associée

réinsertion



co-écriture collectif Uklukk



collaboration public

en

réinsertion





collaboratif

Artiste intervenante-workshop

CRLT Processus de création



résidence art et vie



COMICO création d'une

résidence



résidence scolaire

Art Fairs

Frieze London's Newest Section Seeks to 'Deconstruct the World as We Know It.' There's Good Art There, Too

It's just one element that helps the fair feel more engaged with the outside world.

Kate Brown, October 13, 2021



Fanny Gicquel's performance at Hua International's booth at Frieze London. Photo Credit: Courtesy of Hua International and Fanny Gicquel.

SHARE



"There is nothing worse than being wrong," states a video by Ndayé Kouyagou included in Frieze London's newest section, "Unworlding." The work, *Good People TV* (2020), is on view alongside a large selection of work by 13 artists presented by 10 young and midsize galleries that seeks to deconstruct the world as we know it.



That's a tall order for a display at an art fair, where commerce is the name of the game. But "Unworlding" offers a surprising engagement with the outside world and conceptual art. Curated by Cédric Fauq, cofounder of CAPC musée d'art



Article Artnet (extrait)



Photo : Courtesy the artist and Hua International

Fanny Gicquel at Hua International

On passing Hua International's booth I noticed a waxwork figure standing under a glass breathing apparatus, so I was disconcerted on my return to find the figure facing the wall and in fact alive. It turned out to be a duet performance by French artist Fanny Gicquel and Vinicius Davi activating a series of Gicquel's marine-inspired sculptural objects including a steel fan, a metal and rope net, a black bar with spikes, and serigraphs. The works in the booth deconstruct Portuguese poet Fernando Pessoa's "Ode to Maritime" through engagement with semaphore, the visual signal system by which seafarers communicate using their arms and flags. The presentation is part of Cedric Fauq's curated section "Unworlding," centered on artists whose practices "undo" the world as it exists today, allowing for the potential rebuilding of a more hopeful environment.

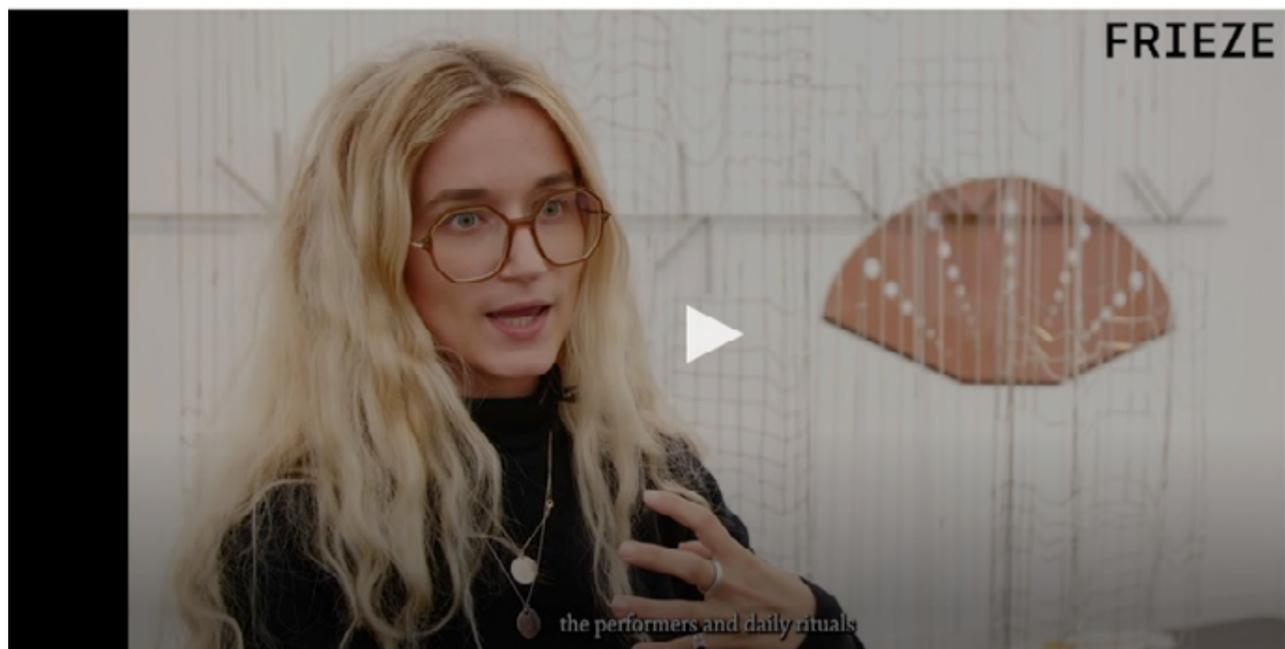
Article Artnews (extrait)



Fanny Gicquel: Semaphore and Performance at Frieze London 2021

The artist speaks about her performative installation for the *Unworlding* section at Frieze London.

IN FRIEZE LONDON, VIDEOS | 16 OCT 21



Article Frieze Interview video (extrait)

Fanny Gicquel at Passerelle Centre d'art contemporain

April 24, 2020



Artist: Fanny Gicquel

Article Artviewer (extrait)



La communication non-verbale est un sujet central dans ton travail. En quoi t'attire t-elle?

Mon premier intérêt pour la performance est issu du rapport entre le corps et l'objet-installation. J'interroge la relation qu'ils ont l'un à l'autre et celle qu'ils ont à l'environnement. Par ce biais, c'est assez rapidement que je me suis intéressée à la codification du langage et du comportement. Le geste, l'action et la présence sont des moyens parlant mais qui utilisent un autre outil d'énonciation que la parole. Le silence inclut un rapport différent à la présence et à l'énergie déployée, souvent plus lente que celle qui nous entoure quotidiennement en ville. La lenteur, le geste et le silence sont des caractéristiques qui donne un certain aspect à l'ensemble – proche du rituel.

"UN GESTE AUTHENTIQUE, DANS LE SENS DE VRAI, EST SOUVENT EFFECTUÉ POUR CE QU'IL APORTE, C'EST-À-DIRE QUE DANS LA VIE SI J'OUVRE UN LIVRE C'EST POUR LIRE, CHERCHER UNE INFORMATION MAIS C'EST RAREMENT POUR LA CHORÉGRAPHIE DU GESTE."

Il est intéressant de se questionner sur la nature d'un geste authentique. Peut-être que l'on pourrait émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un geste qui s'étend à une attitude plus générale, une certaine manière d'être et que le corps est en parfaite sincérité avec cela. C'est aussi une question que l'on peut se poser pour la danse. Par exemple, dans une pièce que j'aime beaucoup d'Yvonne Rainer, nommée *Carriage Discretness*, les interprètes manipulent et déplacent des objets réalisés par Carl Andre. Parfois certains ont l'air très lourds alors qu'ils sont en réalité très légers et inversement. La scène se reconfigure progressivement et la chorégraphie est composée de règles que chacun est libre de s'approprier et d'effectuer comme il le souhaite, avec l'énergie qu'il veut y mettre. Les règles-gestes tel que marcher, se baisser, ramasser, déplacer, poser, s'asseoir sont effectuées avec la corporalité propre de l'interprète. D'autres artistes chorégraphes comme Jérôme Bel ou Anna Halprin s'intéressent aux interprètes non-professionnels. Ils souhaitent à travers ce choix à parvenir à un geste authentique, à une attitude honnête et non représentée, non jouée. Il est difficile de détacher le geste de l'objectif de sa réalisation. Un geste authentique, dans le sens de vrai, est souvent effectué pour ce qu'il apporte, c'est-à-dire que dans la vie si j'ouvre un livre c'est pour lire, chercher une information mais c'est rarement pour la chorégraphie du geste. En ce sens, il est difficile de parvenir au geste authentique à partir du moment où on l'extrait de son contexte pour en faire une matière avec un potentiel chorégraphique, mais en même temps, c'est grâce à la chorégraphie et la codification du geste qu'il devient parfois plus réel, plus authentique, plus reconnaissable que dans la vie elle-même. Dans mon

Hua International is pleased to announce *do you feel the same*, an exhibition by the French artist Fanny Gicquel in collaboration with the choreographer Alice Heyward. *do you feel the same* is Gicquel's first solo project with the gallery. Fanny Gicquel imagines the world less as a space of discrete, partitioned entities than as a dynamic constellation of interminglings, crossovers, and interferences. Conceived in close conversation with the choreographer Alice Heyward the exhibition *do you feel the same* articulates a series of sculptural-performative constellations that take the form of three "corporalities"—machine body room/dream body room/memory body room—all of which differently foreground the primacy of isolation and connection, and the slippages between these states.

The philosopher Jean-Luc Nancy describes the body as limit, an unfolding, a place where things happen. "Bodies aren't some kind of fullness or filled space," he writes, "they are open space, implying, in some sense, a space more properly spacious than spatial, what could also be called a place. Bodies are places of existence, and nothing exists without a place, a there, a 'here,' a 'here is,' for a 'this.'" This border, the limit where the body takes place, as Nancy argues, appears in Gicquel's work as a malleable zone that perpetually negotiates its edges or boundaries. What's the relationship between your inside and outside? Do you ever dream of living in a house as big as your body? Do you think memory becomes blood in our bodies? Such questions emerge through an open-ended dialogue between performers as they carve abstract markings into large slabs of paraffin or break them down into smaller fragments in the memory body room. In the space of this cool, monochrome room, these collaboratively generated reflections draw upon a pool of memory that blurs the distinctions between individual and collective, intimate and generic. Interwoven, abstract textile forms dangle from two sets of curved brass armatures in the dream room/dream body. There is something vaguely corporeal about this delicate tangle of shapes, like skeins of deconstructed lounge wear that still retain some trace of the warmth of their wearer. In the machine room/machine body, suspended glass and fabric works surround four, open-frame steel sculptures that propose skeletal outlines of a domestic living space. The performers enact series of familiar, automatic-seeming gestures among these objects that nonetheless seem to have lost their referent: squatting, twisting, pressing, turning. This body-room, like the entire project, is a living organism, a space to be inhabited, continually re-configured through movement and touch. As Nancy writes, "the body makes room for existence." The fleeting sculptural and gestural situations that unfold here question and reveal a porosity, an ambiguity between the intimate and the impersonal, interiority and exteriority, waking life and dreams to come to dwell in the space between what is hidden, what is shared, what is one's own, and what is common.

FANNY GICQUEL

ENTRETIEN / RÉALISÉ ENTRE FANNY GICQUEL ET PIERRE RUALT LE 9 FÉVRIER 2020

Portrait de Fanny Gicquel, © Margaux Germain

L'artiste rennaise, Fanny Gicquel, est actuellement au cœur d'une exposition au centre d'art contemporain Passerelle de Brest qui conduit une période de résidence de trois mois pour Les Chantiers-résidence en partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne. Familière aux pratiques de l'installation activée dans le cadre d'action performée, Fanny est attachée à des questionnements d'ordre esthétique et artistique sur les langages non verbaux, l'importance du geste performatif et sur le corps comme prolongement de l'objet sculptural qui sont aujourd'hui l'objet de son exposition Des éclats. Questionner la pratique de Fanny Gicquel au prisme de la résidence artistique nous paraît essentielle à une meilleure compréhension de ce format, aujourd'hui incontournable, du système de création et de promotion de la création contemporaine. En outre, cet entretien est aussi l'occasion de parler du développement et de l'évolution de sa démarche plastique et théorique au sein des Chantiers-résidence.

P.R. : Tu finalises ces dernières semaines ta première exposition individuelle au Centre d'art Passerelle de Brest, ainsi que la fin de ta période de résidence Les Chantiers. La résidence apparaît pour l'artiste en général comme un moment donné privilégié pour la constitution d'une production plastique expérimentale en dehors d'un cadre mercantile ou d'une situation souvent précaire. Au regard des différentes discussions que nous avons eues ensemble, je me souviens que tu portais beaucoup d'importance à ce temps privilégié de résidence. Pourrais-tu le définir en quelques phrases ?



Fanny Gicquel est une artiste rencontrée à Rennes, on a travaillé ensemble au Musée des Beaux-arts, dans le cadre de notre job alimentaire et on est très vite devenue amies. Déjà à cette époque, on partageait beaucoup la précarité de notre situation dû aux heures restreintes sur le terrain. Le travail alimentaire, elle l'a toujours gardé en parallèle de sa pratique. On y revient dans la deuxième partie de cette interview réalisée lors du confinement. Fanny Gicquel est sortie de l'école des Beaux arts de Rennes en 2018 avec les félicitations du jury. Je suis venue lors de son diplôme assister à sa performance, Reserv Slash, où un groupe de performeur.ses chorégraphiaient de microactions, mouvements, déplacements sur des structures en acier ou des cordons d'ameublement étendus dans l'espace et des sculptures en verre ou encore en bois : du geste simple à peine perceptible comme l'action poétique d'un renversement de bouteille de sable à une impression chaude d'un fer à lisser sur papier thermochromique. La salle était devenu le théâtre d'activation d'objets, de tableaux vivants et lents. C'était beau et poétique et elle ne s'est pas arrêtée là.

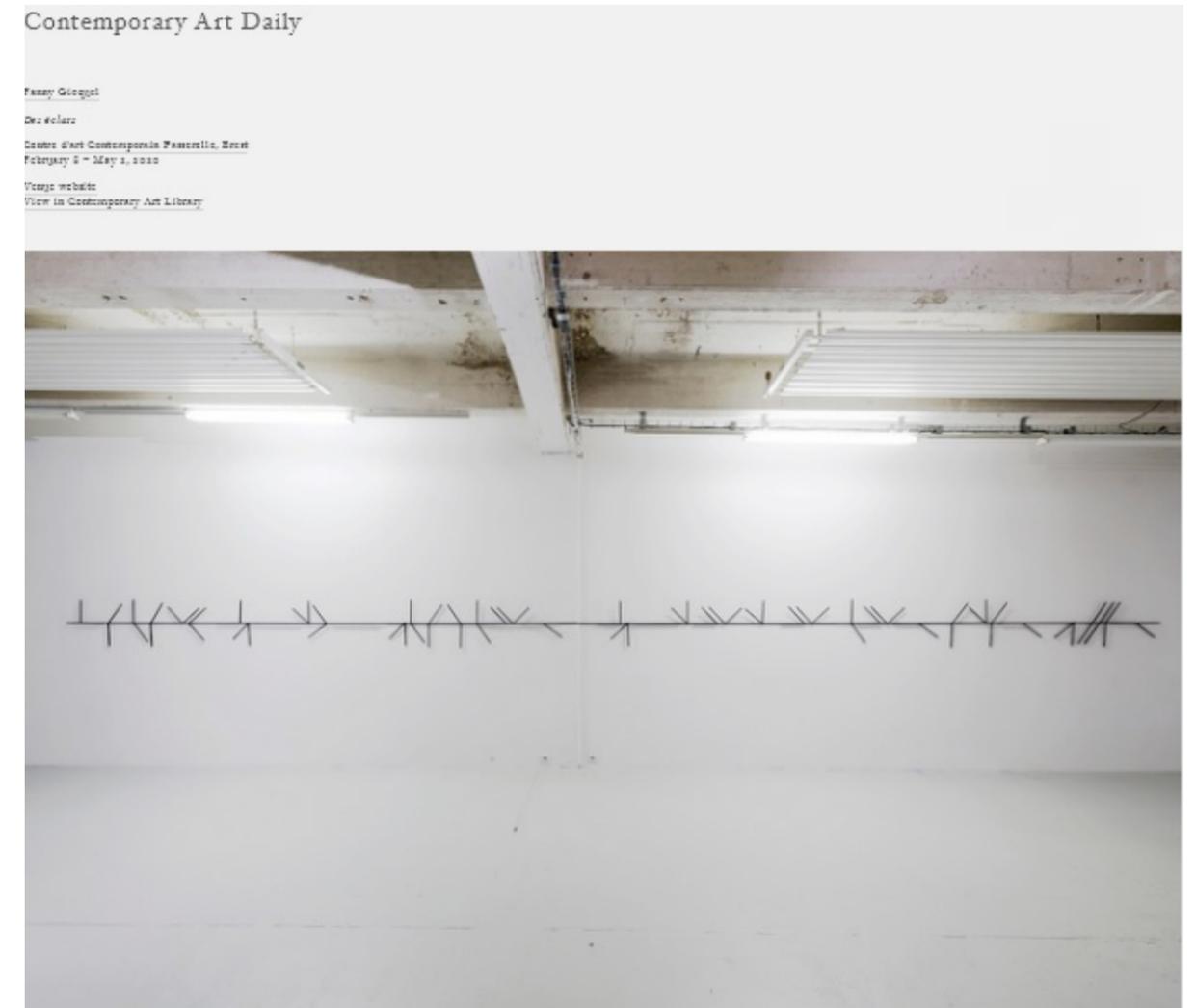
Article et entretien podcast avec Adélie Leguen-Artistes Manifestes (extrait)



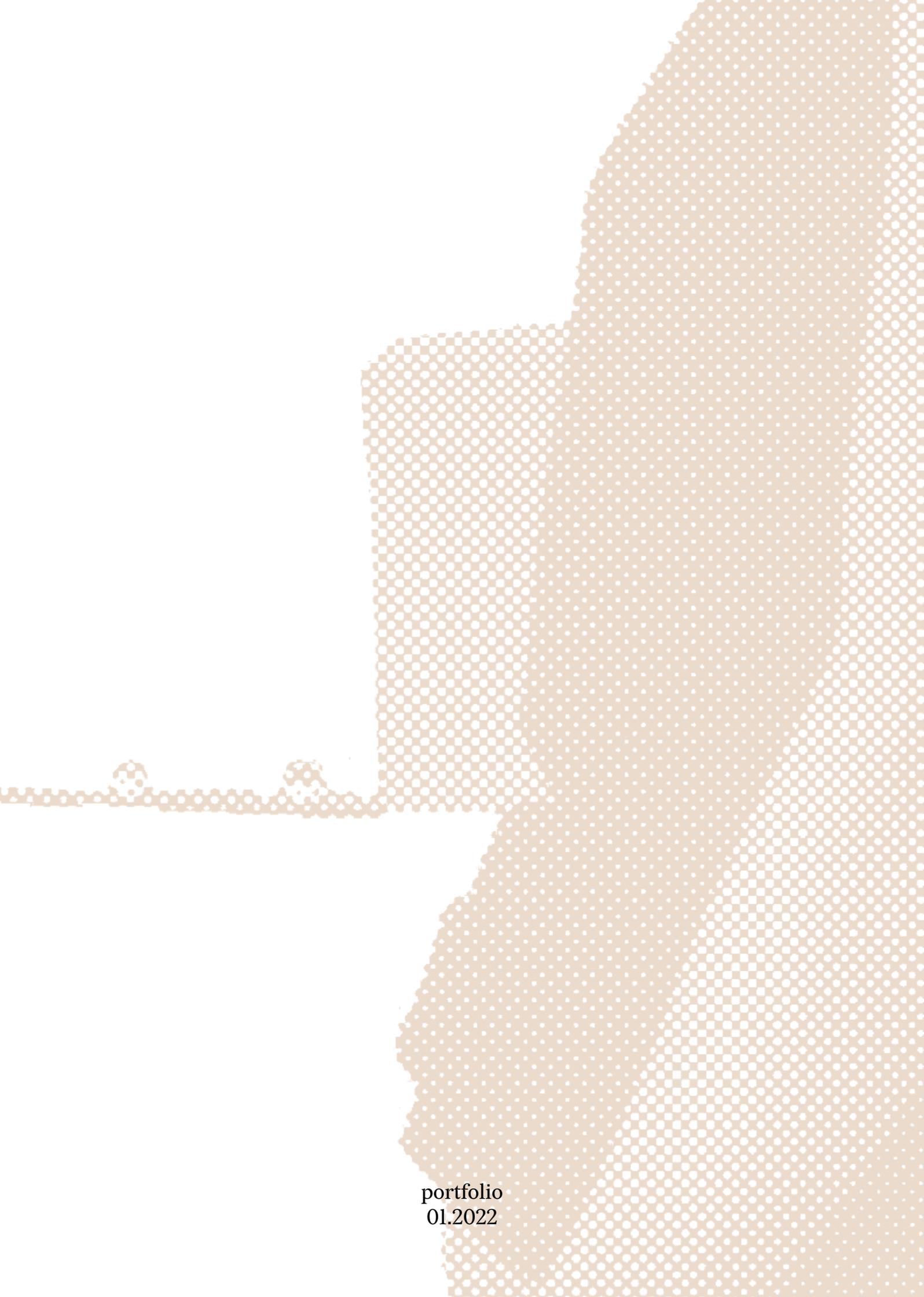
Documents d'artistes Bretagne Entretien-video (extrait)



Hostcall Entretien-video (extrait)



Article Contemporary Art Daily (extrait)



portfolio
01.2022